

Pasteur Rudi Popp

## Choisir la vie

Prédication du dimanche 11 octobre 2020 sur **Deutéronome 30,11–20**

### **Assemblée paroissiale au sujet du projet d'une coopérative alimentaire**

*Moïse dit : Les commandements que je te donne aujourd'hui ne sont ni trop difficiles ni au-dessus de tes capacités. Ils ne sont pas dans les cieux, pour qu'on dise : « Qui montera dans les cieux pour aller nous les chercher et nous les faire entendre, afin que nous les mettions en pratique ? »*

*Ils ne sont pas non plus au-delà des mers, pour qu'on dise : « Qui traversera les mers pour aller nous les chercher et nous les faire entendre, afin que nous les mettions en pratique ? »*

*Non, cette parole du Seigneur est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. Regarde : aujourd'hui je place devant toi la vie et le bonheur d'une part, la mort et le malheur d'autre part.*

*(...)*

*Oui, je vous avertis solennellement aujourd'hui, les cieux et la terre m'en sont témoins : je place devant toi la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part. Choisis donc la vie et tu vivras, toi et ta descendance. Aime le Seigneur ton Dieu ! Écoute sa voix ! Reste-lui fidèlement attaché. Alors tu vivras et passeras de longues années dans le pays que le Seigneur a promis de donner à tes ancêtres Abraham, Isaac et Jacob.*

Nous avons pris conscience que les différents traitements et les mesures contre la covid-19, et plus généralement contre le coronavirus, ont beaucoup d'effets secondaires : la liste ne cesse de s'allonger, à commencer par les dysfonctionnements physiologiques, les répercussions dans la société et l'économie jusqu'aux troubles psychiques. Un effet secondaire qui est moins souvent adressé est peut-être le plus nuisible : c'est le fatalisme qui gagne les esprits. Le fatalisme est cette vieille idée humaine selon laquelle le monde dans son ensemble, et l'existence humaine en particulier, suit une évolution inéluctable, qui serait en l'occurrence négative. Le fatalisme reflète l'expérience du « monde-covid » où le cours des événements échappe soudainement à la volonté humaine. Le fatalisme est intimement lié à certaines religions où la fatalité est associée aux « dieux » et au « ciel ». Le « destin » y est fixé d'avance par une puissance supérieure aux êtres humains, qui peut être un dieu, ou bien la nécessité naturelle, ou encore les « lois » gouvernant l'histoire. Le fatalisme nie fondamentalement la liberté des hommes et la possibilité de contribuer par nos choix de vie au bonheur comme au malheur de l'humanité.

Le texte que nous avons lu dans le livre du Deutéronome s'inscrit radicalement en faux contre cette doctrine néfaste. Avec la Bible, il ne s'agit pas seulement d'affirmer que le choix est possible, mais qu'il est obligatoire ! Dieu te dit : j'ai placé devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. Choisis la vie !

On est là au cœur de la relation avec le Dieu de la Bible : c'est une vie responsable devant un Dieu exigeant. On entend souvent la critique que « la religion » en général rendait les gens irresponsables, incapables à affronter la dure réalité, etc. : voici la preuve que le Dieu de la Bible se moque d'une telle religion comme de l'an quarante !

On entend aussi, à l'intérieur des Églises, l'idée que notre chemin de vie serait tout tracé, qu'il n'y a pas de problème dans la vie que Dieu n'aurait pas prévu d'avance (voire programmé pour mieux nous

éprouver), avec la solution clé en main (même si on ne la comprend pas), qu'on n'a donc qu'à se laisser tomber, Dieu nous aurait déjà rattrapés... Non !

Le Dieu de la Bible n'est pas le dieu du sort immuable, et la vie avec lui n'est pas une fatalité ! Sa devise pour nous est : tu es responsable ! Choisis la vie, et fais gaffe à ne pas t'égarer entre tous les choix que tu auras à faire.

Nous savons bien que ces choix ne sont pas toujours des choix de vie ou de mort. Cela commence par des choses aussi quotidiennes que la nourriture. Nous choisissons, dans certaines limites, comment nous nourrissons notre corps, comment nous produisons ou achetons la nourriture auprès de producteurs ou fournisseurs. Or malgré les étagères des supermarchés remplies jusqu'au plafond, nous n'avons pas toujours en mémoire que nous faisons des choix considérables en nous décidant pour tel ou tel produit.

En achetant auprès de tel magasin ou tel producteur, nous faisons fonctionner une chaîne de production et de distribution qui a, pour l'écrasante majorité de nos achats, des conséquences néfastes sur la nature et les hommes. Je ne saurais vous dresser la liste ; mais pensez seulement au litre de lait, acheté au supermarché à 70 ct : nous savons pertinemment que le producteur a dû le vendre à perte. Pensez au morceau de viande acheté à 1€ dans le discount : nous savons pertinemment qu'il a été produit dans des conditions inappropriées, voire impropres pour les animaux et les charcutiers. Pensez au pantalon acheté à 20€, produit au Bangladesh : nous savons pertinemment qu'il a été fabriqué dans des conditions proches de l'esclavage.

Tous ces choix à faire nourrissent à la fois notre sentiment de liberté, et, s'ils sont faits en conscience, un certain fatalisme, par le sentiment « Qu'au fond, nous n'avons pas le choix ». Les commandements de la Torah viennent combattre cette fatalité : ils ne sont en fait rien d'autre qu'une façon d'entretenir, d'ordonner et d'organiser la mémoire de la vie humaine, pour nous aider à prendre nos choix en conscience et dans la dignité.

Refuser le fatalisme, cela commence donc dans ces petites choses : prendre conscience que le choix d'un paquet de lait, d'un morceau de viande, d'un pantalon, aussi banal qu'il nous paraît, est un acte qui engage la dignité humaine.

Dans notre responsabilité ressentie comme étant parfois lourde, nous pouvons en tous cas nous souvenir qu'avant tous nos choix, Dieu nous a déjà choisis, et que nous sommes toujours au bénéfice de sa vie avec nous, dans la responsabilité de construire le bonheur. Dieu ne dit pas : choisis la vie, mon enfant, parce que je ne sais pas quoi faire... Il dit : « Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le SEIGNEUR, ton Dieu, en l'écoutant et en t'attachant à lui : c'est lui qui est ta vie, la longueur de tes jours, pour que tu habites sur la terre. » -

Dieu ne nous impose pas son choix, mais il propose la trace d'une dignité possible. Tous les problèmes et toutes les difficultés sont loin d'être résolus d'avance, mais nous pouvons les affronter en sachant que Dieu nous fait confiance et nous encourage à les affronter comme des opportunités pour connaître notre liberté.

Car Dieu nous veut libres, et il croit en chacun de nous pour y arriver. Faire des choix, peser toutes les options, se sentir parfois déchiré dans un dilemme, ce sont donc des lieux de la rencontre avec Dieu. Non seulement nous pouvons nous faire confiance, puisque Dieu nous fait confiance ; mais puisque Dieu

exige que nous fassions des choix, nous pouvons aussi exiger des autres qu'un choix commun soit clairement annoncé et énoncé, expliquer et communiquer.

La Bible, qui paraît si souvent pessimiste par rapport à notre capacité de « choisir la vie », rend fondamentalement superflues toutes les attitudes fatalistes. Dieu n'est pas fataliste : il croit en toi, en connaissant les risques. Il te bénit, ce qui veut dire : il te donne toujours une nouvelle chance pour choisir la vie. AMEN.